



Conversion à l'islam et lien social

Laurence Dufay

Se convertir revient le plus souvent à poser un acte important, lourd de sens, à la fois pour la personne qui fait ce choix et pour sa famille et ses proches. Les causes de la conversion à l'islam sont plurielles et complexes ; il serait sans doute simpliste de considérer que ce phénomène relève exclusivement d'une réponse à un questionnement d'ordre religieux. Socialement, il implique en tout cas une prise de distance par rapport à son milieu familial et culturel, dont les causes peuvent participer d'une insatisfaction nécessitant une réponse forte.

Toute société met en place des structures de protection sociale, des piliers de soutien à l'individu : ces structures d'aide et d'accompagnement produisent et renforcent le lien social, elles garantissent le maillage entre les personnes au sein d'un collectif vécu comme sécurisant. Force est de constater qu'il existe au sein de nos sociétés un sentiment de plus en plus aigu de perte de soutien de la part de ces piliers, comme le travail ou la famille. Certains ne retrouvent plus dans leur contexte de vie la cohésion sociale dont ils ont besoin, des valeurs comme le partage et le vivre ensemble. Cet état de fait engendre solitude et angoisse. Que faire dès lors que l'on recherche en vain au sein de nos pairs des réponses fondamentales touchant au sentiment de bien-être et de sécurité ? On se tourne éventuellement vers d'autres modèles, dont nous sentons qu'ils pourraient proposer ce qui nous manque. Ce type de cheminement peut éclairer le phénomène de conversion, laquelle propose un type de lien social inédit ou en tout cas vécu comme tel.

Qu'elle soit latente ou clairement conscientisée et exprimée, résultante d'un manque ou d'une situation intrafamiliale ou sociale vécue comme insatisfaisante, l'énergie qui concourt à envisager la conversion et les causes qui la génèrent nécessiteraient évidemment à elles seules bien plus que la totalité d'un article. Nous en ferons l'économie pour cette fois, mais le sujet mérite indubitablement que l'on s'y attache. Relevons simplement que les causes de la conversion sont complexes et que ses germes s'inscrivent dans le parcours de vie de l'individu.

Cet article ne se penchera pourtant pas sur la genèse d'une conversion, mais a pris le parti d'envisager ce que peut apporter le groupe de conversion à la personne qui a franchi le cap. Ce papier tire sa matière brute de témoignages de converties obtenues en 2007 ; il s'agit bien de concentrer son intérêt sur la conversion au féminin. En gardant comme fil conducteur cette perspective du religieux à travers le prisme du lien social, observons et essayons de saisir les différences qui existent entre deux modèles générateurs de ce lien social : avant et après l'entrée en islam en tant que converties.

Nous reprendrons certains passages de dialogues avec ces femmes qui ont accepté de revenir sur ce changement majeur dans leur vie. Ma gratitude va à ces personnes qui ont accepté de s'ouvrir sur un processus pourtant intime ; elles nous permettent de mettre à jour certains mécanismes psychologiques, ressorts de la conversion, certaines réalités très concrètes venant à l'appui du discours. Il ne s'agira jamais de confronter « sauvagement » ces interlocutrices à leur vécu ou leurs propos, de poser un doigt inquisiteur ou critique sur des failles, mais bien d'écouter pour mieux saisir une réalité complexe et passionnante. En rappelant qu'il faut avant tout une bonne dose de courage pour oser mettre en question le modèle qui nous a construit et tenter l'aventure d'une immersion en *terra incognita*.

Accueil et valorisation

Entrons dès à présent dans le vif du sujet : des récits de vie qui m'ont été rapportés ont pu mettre en évidence la façon très intense dont est souvent vécue l'immersion dans un groupe musulman à l'aube de la conversion. Lors de leur entrée en islam, les converties sont intégrées dans une véritable famille d'accueil. Le groupe valorise en effet beaucoup les nouvelles arrivantes. Ces expériences sont nourissantes pour les intéressées et peuvent satisfaire des besoins psychologiques tels que le besoin de sécurité et la valorisation de soi.

- *Ah oui! C'était très valorisant, j'avais vraiment l'impression que j'étais importante et que j'étais comme... choisie, choyée : « Ah, c'est une convertie, c'est une Italienne ». Je me sentais comme un bijou rare. À ce moment-là, je pensais que j'étais exceptionnelle, mais bon maintenant j'imagine qu'il y en avait plein d'autres, mais... oui, c'était gai ! Elles étaient autour de moi : « On va faire cela pour Fabienne (prénom fictif) », etc. Et puis quand ils ont trouvé mon prénom (...). Dans la classe, chacun devait amener un nom, pendant une semaine, même les garçons ! Toute la classe de religion islamique ! Le professeur m'a dit : « Voilà Fabienne, maintenant que tu es entrée dans l'islam, on va te trouver un prénom musulman ».*
- *Tu étais un peu la mascotte de la classe ?*
- *Oui j'étais la mascotte de la classe, je trouvais cela super chouette et je me sentais importante.*

La valorisation de l'individu nouvellement arrivé dans le groupe occupe une place importante dans le vécu de la convertie. Être « la mascotte », se sentir convoitée, valorisée et prise en charge : voilà des besoins que la conversion dans sa phase première – que nous avons choisi de nommer « phase lune de miel » – paraît combler. Des besoins d'appartenance semblent fortement nourris par cette expérience marquante et riche en émotions. Le fait d'appartenir à une communauté soudée, d'être « parmi les sœurs » un peu comme dans une bulle, produit une dose importante de confort, de satisfaction et donc de bien-être. Il n'est pas rare de convoquer l'image d'une véritable renaissance lorsque l'on revient sur ces premiers moments vécus où l'on fut accueilli comme un nouveau-né au sein du groupe.

Repères

Quand on leur demande ce que leur a offert l'islam, beaucoup de femmes converties parlent des valeurs, des balises, des repères que leur a fournis la religion de Mohamed et qu'elles peinaient à retrouver dans leur vie de tous les jours. L'islam fait en effet de certaines d'entre elles des vertus cardinales : solidarité, générosité, proximité, lien social fort... L'islam propose un cadre normatif serti de valeurs louables qui sont concrètement vécues au sein d'un groupe où la cohésion est puissante. Cette proximité et ces valeurs brandies en étendard possèdent certes les germes d'un revers de médaille, mais il n'en reste pas moins que des individus en perte de sens et de balises trouvent dans leur nouveau milieu un cocon à l'identité claire et respectable. Cette remarque est particulièrement vraie pour le courant salafi.

Plus tard, Fabienne ajoute que la conversion en général et le voile en particulier lui ont permis de brider un caractère foncièrement extraverti et visiblement difficile à gérer. Le voile lui rappelait les limites à respecter, l'aidait à en poser de nouvelles plus restrictives, mais aussi à tenir ses interlocuteurs à distance en leur donnant un « signal » fort.

Somme toute, il s'agit là encore de repères, de balises sociales que la convertie n'avait pas intégrés ou pu apprendre dans son milieu d'origine. Dès lors, seule face à une situation ressentie comme insécurisante, elle a trouvé ce moyen pour gérer l'angoisse. On constate souvent dans ce type de parcours des traumatismes à l'origine de perturbations dans les repères, qui peuvent par exemple résulter d'un manque de frontières au sein de la famille d'origine. Une partie de l'enjeu tient également au rapport à l'homme, dont le cadre musulman permet d'accepter ce qu'il faut bien appeler une domination consentie du pôle masculin, garant de la norme, d'une majorité de contacts sociaux noués à l'extérieur du cadre familial, mais également responsable de la sécurité de son épouse et de son épanouissement au sein du couple et de la famille.

On peut poser l'hypothèse selon laquelle la conscience des interdits et des exigences, à la fois mentionnées dans les écrits et culturellement inscrites, participent grandement du sentiment de sécurité des membres. Le respect des règles peut aussi être une condition d'appartenance au groupe auquel le converti se soumettra pour éviter l'exclusion et perdre « l'enveloppe contenante ».

L'affirmation de soi

Olivia (prénom fictif) : « Avant, j'étais très timide. Depuis que je suis devenue musulmane, cela a levé une grande partie de ma timidité. Franchement, maintenant j'ose dire ce que je pense. Dans un débat, j'écoutais ce que les autres disaient, mais je n'osais pas donner mon point de vue ou intervenir. J'avais peut-être peur que les gens trouvent ce que j'allais dire ridicule. J'étais trop timide. »

De fait, la conversion à l'islam paraît avoir donné confiance, affirmation de soi ; bref, un remède à une timidité paralysante conséquence d'une mésestime profonde de sa personne.

Le groupe des sœurs s'apparente à cet égard à une sorte de terrain de jeu où l'on peut, venant d'ailleurs, remettre en question son inconfort à la lumière de réponses environnantes différentes. Les converties évoquent en outre le caractère inconditionnel de la solidarité, une fois que l'on est entrée dans le groupe. Cette gratuité d'une attention prodigue semble faire des merveilles et permettre une forme de résilience psychosociale. « *Entre sœurs, on se soutient, on prend mutuellement des nouvelles des autres, on se visite, on s'invite l'une chez l'autre...* » On le voit, la condition *sine qua non* d'une « islamité » partagée ouvre des portes intérieures que l'on croyait condamnées. En aval, une affirmation de soi réussie au sein d'un groupe peut déclencher de nouvelles expériences valorisantes telles que l'émergence d'amitiés inédites jusque-là difficile à imaginer, parce que jugées inaccessibles.

À tout le moins, la culture arabo-musulmane peut se présenter comme un tiers médiateur qui justifie et facilite des « infidélités » au modèle familial et notamment celui de la mère dans son rapport à la féminité. Il est un moyen pour se distancier (voire de s'auto exclure) de sa culture d'origine et de son milieu familial sans entrer dans une confrontation frontale. Il permet de s'affirmer sans forcément s'opposer, même si des tensions apparaissent forcément avec le milieu d'origine quand la conversion se concrétise.

Signe visible de ce qui précède, nombre de convertis prennent des places importantes dans l'islam institutionnel en Belgique et dans des structures musulmanes reconnues.

« *Je sens bien que le fait que je sois convertie joue. Je sens qu'au niveau (...) de l'administration, (...) (NDLR des autorités belges non-musulmanes)... ça roule, car je suis belge, mon nom de famille a une consonance familière... Cela joue en ma faveur.* » (Francine, nom d'emprunt)

Ce rôle de médiatrice permet à la femme convertie de trouver une utilité dans la société : la position est gratifiante, elle devient donc source de reconnaissance. Militantes ou chefs de file, les converties incarnent potentiellement le chaînon manquant entre islam et occident lorsque ces deux cultures n'arrivent plus à s'entendre, à défaut de s'écouter.

Entre femmes : s'aimer en Dieu

Olivia, pour sa part, évoque l'absence de solitude qui découle de cette appartenance à une communauté de grande proximité : « *Si tu as un problème, tu es sûre que quelqu'un va t'aider. Ils (les musulmans) ont un réflexe comme s'ils vont essayer de te protéger.* » Mais au-delà de l'appartenance à un groupe soudé, ces femmes découvrent ou redécouvrent aussi le goût de se retrouver entre femmes, dans la bienveillance réciproque...

À travers leur entrée en islam, les converties assouviennent ainsi différents besoins : de reconnaissance (de leur personne, de leur féminité, de leurs compétences...), d'appartenance, d'affirmation de soi, de sens, de structure et de direction, que la proximité plus ou moins exclusive de sœurs rend particulièrement possible. Il est clair que l'influence sociale est déterminante : cette « offre » plurielle se transmet ou se vit essentiellement à travers le groupe.

« *... Je me sentais bien. Je me disais : regarde cette religion, dis ; comme on s'aime entre nous ! Faut dire que j'étais bien entourée...* » (Fabienne).

L'intensité des relations vécues tout au long du processus de conversion est aussi à souligner. Les moments de fête et de rencontre, riches en signe de reconnaissance, sont régulièrement mis en place pour revivre ces moments intenses où l'on se salue, débat, prie côte à côte, invoque Dieu ensemble, s'encourage entre « sœurs »... Chacun y possède une importance accrue du fait que « *nous sommes sœurs et nous nous aimons en Dieu* ». Cette expression mériterait à elle seule une analyse complète. À quoi revient-il concrètement, en terme de lien social, de « *s'aimer en Dieu* » ?

Islamophobie et projections

Le milieu ambiant sensible dans lequel évoluent les musulmans permet également aux converties de tenir un rôle spécifique. Souvent, les converties interviewées adoptent des rôles de « traduction » ou de porte-voix dans la communauté musulmane, laquelle souffre particulièrement d'un déficit de transmission, de discriminations et d'une islamophobie rampante.

Plusieurs de ces jeunes femmes se sont engagées dans l'« associatif musulman », participent à un retour à l'islam « authentique », prennent position contre les vexations dont sont victimes les musulmans, participent au grand défi de l'interculturalité. Les convertis supportent et endossent aussi souvent le stigmate du musulman d'origine déraciné, lui-même en déficit d'une représentation positive de sa spécificité religieuse.

« Quand on voit certaines choses qu'on attribue à l'islam, là je ne suis pas fière : les attentats, tout ça... Cela n'a rien d'islamique, mais les gens de l'extérieur le voient comme ça. Il faut leur expliquer que dans l'islam, on ne peut pas tuer les innocents comme cela, que ce n'est pas ce que vous pensez, il faut toujours tout leur expliquer. (...) Pas toujours facile d'expliquer aux gens... On peut avoir une discussion, parler des heures durant, mais rien ne change. » (Olivia).

Du mieux-être vers le bien-être

Le lien social, dans son essence, constitue des ponts entre l'individu et son milieu, dont la communauté à laquelle il appartient. En certaines occasions, les sociétés occidentales semblent générer des murs plutôt que des entremises. Certes, un type de lien social perdure et des outils sont sensés le réparer ou le tisser ; mais certains dysfonctionnements empêchent visiblement des individus d'y avoir accès, de se servir des possibilités qui existent. Dès lors, esseulé dans l'angoisse qu'induit cet état de fait, la personne tourne visage, conscience et espoirs vers d'autres modèles, d'autres cultures importées, mais à sa portée. Que le lien social produit par cet autre modèle qu'est l'islam soit meilleur ou moins bon importe peu et constitue peut-être une interrogation stérile. L'intérêt dans le cadre que nous avons esquissé, c'est qu'il constitue une des alternatives possibles pour celles et ceux qui ont abouti dans une impasse.

Dans le temps, la conversion induit d'autres changements dont il conviendrait de consacrer l'intégralité d'un ouvrage. L'aspect fusionnel très présent au sein du groupe convient aux réparations de l'estime de soi, mais comprend aussi les germes de certaines limites que la convertie connaîtra un jour. Dès lors, une certaine « autonomie relationnelle » développée par rapport au groupe d'accueil, progressive et mûrie au feu du temps qui passe, libérera et permettra peut-être de cheminer vers le bien-être dans la congruence.

Bibliographie suggérée

Allievi S. (1988), *Les convertis à l'islam : les nouveaux musulmans d'Europe*, Paris, L'Harmattan.

Brandt P.-Y. & Fournier C.-A. (Dirs.) (2009), *La conversion religieuse : analyses psychologiques, anthropologiques et sociologiques*, Genève, Labor et Fides.

Castel R. (2009), *La montée des incertitudes*, Paris, Seuil.

Hervieu-Léger D. (1999), *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion.

Saroglou V. (2007), « Quête d'unité : spécificité religieuse d'une fonction non nécessairement religieuse » Brandt P.-Y. & Fournier C.-A. (dirs.) *Fonctions psychologiques du religieux*, Genève, Labor et Fides.

